L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE MATIN, 15 NOVEMBRE.

Commerce avec le Mexique.

Ligne de steamers entre la N-lle-Orléans et Vera-Cruz.

Entreprise considérable.

Depuis longtemps les négociants de la Nouvelle-Orléans éprouvaient le besoin de renouer avec le Mexique les relations commerciales qui s'étaient développées si rapidement avant la guerre et que la guerre du Sud avait interrompues; cette lacune cesse aujourd'hui par l'établissement d'une ligne de vapeurs entreprise par la maison F. Alexandre & Sons, de New York, et dont le service a déjà commencé entre la Nouvelle-Orléans et le Mexique.

Nous n'avons pas besoin d'insister beaucoup pour faire comprendre les avantages commerciaux qui en résulteront pour notre ville. Toutes ses relations maritimes avaient pour ainsi dire cessé dans cette direction, et la ligne des steamers Alexandre les fera non seulement reprendre, mais elle leur donnera encore une impulsion immense, car rien n'est aussi précieux pour le commerce que la rapidité, la régularité et nous pouvons dire encore la sûreté des communications.

On avait cru tout d'abord qu'il appartenait plutôt à une maison de la Nouvelle-Orléans qu'à une maison de New-York d'ouvrir ces communications; mais il est facile de comprendre que cette différence ne peut nous nuire en rien et que ce qui vaut le mieux pour nous est ce qui est le plus tôt fait. Or, si les capitaux nous ont manqué, il est encore heureux que d'autres aient pensé à y suppléer en organisant un service qui ne peut manquer de nous être extraordinairement favorable. Du reste ces rapports de commerce avec le Mexique, par la voie maritime, manquaient essentiellement à tout le Sud et nous devons nous féliciter qu'une maison américaine aussi bien au courant que la maison Alexandre des besoins de notre négoce, ait porté de ce côté son esprit d'entreprise, car si elle y gagne la Nouvelle-Orléans ne pourra qu'y gagner en même temps. Ainsi les deux intérêts s'allient admirablement puisqu'ils doivent être et sont d'accord bien réellement.

L'itinéraire du premier steamer a été comme suit:

Parti de New-York le 10 octobre, il a fait relâche à la Havane, Progresso, Campeche, Vera-Cruz, Tuspan et Tampico. Partant de la Nouvelle-Orléans le 7, le steamer City of Mexico est retourné à la Vera-Cruz, faisant la traversée en trois jours et demi, et restera cinq jours dans le port.

Pendant ce temps, le steamer Cuba sera arrivé à Vera Cruz où il prendra le fret de la Nouvelle-Orléans, pour revenir ici devant y arriver le 28 du courant. Un nouveau steamer a été lancé le 26 du mois dernier, et sera mis à la place du steamer City of Havana.

Avec l'ouverture de cette ligne, nous devons espérer que nos anciennes relations avec le Mexique seront renouvelées et que les deux pays auront à s'en féliciter également.

Nous tenons ces renseignements de M. J. M. Witherspoon, l'agent actif et habile de cette ligne pour la Nouvelle-Orléans: il en prédit le succès et nous sommes convaincu que la réalité répondra à son espoir et au nôtre.

LIFE ASSOCIATION OF AMERICA.

Des nombreuses compagnies d'assurance sur la vie qui existent dans ce pays, il n'en est pas qui sont mieux posée dans l'opinion du public que le "Life Association of America." Les administrateurs, qui sont des hommes d'expérience et de tact, dirigent ses affaires avec prudence et jugement.

Le 1er janvier dernier, l'actif de la compagnie s'élevait à $5,119,237; son revenu en 1873 a été de $2,128,151 71; pendant le cours de cette année elle n'a pas émis moins de 4653 polices. Nous appellerons spécialement l'attention sur quelques-uns des avantages qu'offrent les polices de cette association et qui lui ont valu une popularité et un succès sans précédents. Avec sa combinaison d'assurance pleine et continue, une police reste en vigueur même après que l'assuré a cessé de payer la prime, aussi longtemps que le comporte la somme payée, avec le droit de faire revivre le contrat pendant les premiers six mois.

Les avantages de cette disposition que n'offre aucune autre compagnie aux Etats-Unis, sont évidents. Elle assure un traitement loyal, libéral et honorable, et empêche les distinctions contre les porteurs de police à raison de causes locales. Les héritiers de ceux qui sont tombés le 14 septembre et qui avaient des polices dans le "Life Association of America," peuvent être assurés qu'ils recevront le plein montant de leurs assurances. Quelle est l'autre compagnie qui promettra la même chose?

Les administrateurs de cette association dans ce département sont des hommes de la plus haute respectabilité, distingués par leur position sociale et leur habileté financière. Le président, le général J. B. Hood, et le secrétaire, le colonel Samuel Flower, sont des hommes honorés par tous. Les autres officiers sont: premier vice-président L. F. Generès; second vice-président H. V. Ogden; avocat R. L. Gibson.

Les directeurs sont MM: M. Musson, W. S. Pike, R. M. Walmsley, John Chaffe, Thomas H. Hunt, R. Pritchard, Joseph Bowling, Julius Varien, Henry V. Ogden, John Williams, Isaac A. Schuck, Jules A. Blanc. L'agent général est le général B. B. Simms.

CHEMIN DE FER DE LA NOUVELLE-ORLÉANS, ST. LOUIS ET CHICAGO.—On verra aux annonces que le train de la malle, à dater d'aujourd'hui, partira à 6 heures du soir et arrivera à 10 heures et demie du soir. Le train-express arrivera à 11 heures du soir.

CHEMIN DE FER DE MOBILE.—Le train d'agrément, qui partait le samedi à 3 heures pour les villes d'eaux et revenait le lundi matin à 10 heures, vient d'être supprimé. Le train de la malle partira, comme de coutume, tous les jours, à 8 heures du matin, et le train-express du soir tous les jours à 4 heures de l'après-midi. Ce dernier train s'arrêtera partout où on le désirera.

GANTS DE CHEVREAU.—Un magasin qui a une spécialité, celle des gants de chevreau surtout, offre toujours l'avantage d'un assortiment considérable sans cesse renouvelé. On est toujours sûr d'y trouver le numéro et la nuance que l'on désire. C'est le cas pour le dépôt de gants de chevreau de Kreeger, rue du Canal No 149. On y trouvera toutes les bonnes marques de France, d'Angleterre et de New-York.

OCCASIONS EN NOUVEAUTÉS.—Nous appelons l'attention des dames sur les occasions qu'elles trouveront, en fait de nouveautés de saison, au magasin de B. et W. Croner, 147 rue du Canal. Cette maison offre également un bel assortiment de tapis de tout genre. Voir aux annonces.

Le meilleur combustible et celui qui se vend à plus bas prix, c'est le Charbon Mount Carbon, à 65 cents le baril.

PANETELAS.—Voilà une marque qu'apprécient fort les vrais fumeurs, ceux qui savent goûter l'arôme des différents crûs de la Havane. MM. F. A. Gonzales & Bro., coin Camp et Commune, coin Union et Carondelet, et No 3 Carondelet près Canal, viennent d'en recevoir un grand envoi. Ils en donnent 3 pour 25 cts. Qui voudrait s'en priver à ce prix?

PRUNES CONFITES.—Nous appelons l'attention des consommateurs sur l'annonce de la maison Solari & Son, rue Royale 45. Cette maison vient de recevoir des prunes confites, du lait suisse condensé, des marons frais ainsi qu'une consignation de vins fins et de fruits à l'eau-de-vie. Tous ces articles sont de première qualité.

☞ Le "Patent Starch Gloss" de Shepard est à fort bon marché. Avec le même temps et le même travail, il donne à votre linge un lustre éclatant. Essayez le. A vendre par F. G. Carbajal, au coin des rues Canal et Franklin.

RELEVÉS D'ÉLECTION.—On verra aux annonces que les commissaires et *superviseurs* d'élection qui n'ont pas encore remis au Comité Central le duplicata de leurs relevés d'élection sont invités à les livrer le plus tôt possible à M. Fitzpatrick, secrétaire du Comité de Retours, No. 95 rue Royale.

NOUVELLE ASSOCIATION DE BIENFAISANCE LUSITANE.—Les membres de cette association sont instamment requis, ainsi qu'ils le verront par un avis du grand maréchal, inséré plus loin, de s'assembler aujourd'hui, à leur salle de réunions, pour parader les principales rues de la ville, à l'occasion de l'anniversaire de la fondation de la société.

ATTRACTION EXTRAORDINAIRE.—Le grand secret de la vogue dont jouit la maison Danziger c'est qu'elle sait répondre constamment aux besoins de sa clientelle en lui offrant à des prix extraordinairement réduits les articles qui conviennent à la saison, au temps qu'il fait, aux besoins ou à la fantaisie du moment. Qu'on parcourre l'annonce de ce jour et on en aura la preuve. La liste des marchandises offertes comprend tout ce qu'une dame peut rechercher en ce moment pour son ménage, pour sa toilette et celle de ses enfants. Une visite à l'un ou à l'autre des deux magasins de cette maison, rue du Canal 205 ou rue Royale, 228, ne saurait manquer d'être aussi avantageuse qu'attrayante.

CONCHAS.—Parlez-nous des *conchas*, des vrais conchas. Ils coûtent 10 cts. pièce, mais quel parfum et quelle exquise délicatesse! Quand on en a fumé, on croit très sincèrement ne pouvoir plus s'en passer. On en trouve en tout temps, au prix ci-dessus ou à $9 le 100 chez Gonzales & Bro., coin Camp et Commune, coin Union et Carondelet, et No 3 rue Carondelet près Canal.

Pour l'achat d'une buvette-restaurant, voir aux annonces.

NOUVEAUTÉS, BON MARCHÉ!!—La maison J. Turcotte, de la rue du Canal No 158 s'est mise en mesure, en vue d'une reprise active des affaires, de satisfaire à toutes les demandes de sa nombreuse clientèle de la ville et de la campagne pour le gros et le détail. Un coup d'œil sur la liste des articles énumérés dans l'annonce de cette maison populaire ou un examen de ses marchandises convaincra les acheteurs du bon marché extraordinaire auquel sont cotés les articles et de l'étendue et de la variété de l'assortiment.

U. BASSETTI.—Parmi les maisons de notre place qui ont pris depuis quelques temps un grand essor et auxquelles est réservé un bel avenir dans les temps plus prospères que nous appelons tous de nos vœux, nous croyons devoir citer celle de M. Bassetti, 70 et 72 rue Peters, près Poydras. Il s'y fait des affaires considérables et sur une base sûre. On peut d'ailleurs en juger par l'importance de son stock auquel ajoute chaque arrivage d'Europe. On verra par une annonce insérée plus loin que M. U. Bassetti vient encore de recevoir un grand envoi de vins rouges et blancs secs et doux, de vinaigre, de fruits à l'eau-de-vie, de sardines, de comestibles fins, de liqueurs, etc., etc., etc. Il est en outre l'unique agent pour la vente du célèbre champagne "Duc de Montebello," qu'apprécient tous les vrais connaisseurs et dont la renommée est universelle.

J. W. PETTY.—Les personnes qui sont passées dernièrement rue Bourbon, ont dû remarquer au No 17 une vitrine qui se distingue par les magnifiques portraits et photographies qui y sont étalés avec une symétrie de bon goût. Elles s'étonneront peut-être d'apprendre que ces photographies ne coûtent qu'une piastre et demie la douzaine; l'assertion est cependant vraie, et elles pourront facilement s'en assurer en s'adressant à l'habile photographe M. Petty.

MAISON DE MODES.—Nous nous plaisons à signaler à l'attention toute particulière de nos lectrices, l'annonce de Mme Goilard, que nous insérons dans une autre colonne. Ayant reçu tout récemment de Paris un magnifique assortiment de marchandises pour la saison d'hiver, Mme Goilard invite sa clientèle et les dames en général à en venir faire l'examen. Nous ne saurions trop engager ces dernières à accepter cette invitation, persuadé que de cet assortiment riche d'articles de variété, elles admireront surtout les chapeaux modelés, les plumes et les fleurs fines dans le choix desquels Mme Goilard a fait preuve d'un rare bon goût. C'est du reste par l'élégance et la qualité supérieure de ses marchandises que la maison de Mme Goilard s'est toujours distinguée, et nous voyons avec plaisir que, comme par le passé, elle rivalise de popularité avec les premiers établissements de modes de cette ville.

NOUVEAUTÉS ET LINGE FAIT.—Comme nous l'avons déjà annoncé, le colonel S. N. Moody qui est revenu d'Europe et du Nord, a choisi dans les meilleures fabriques des articles de nouveauté et de linge fait qui se recommandent par leur bonne qualité autant que par leur élégance. L'assortiment qu'il a reçu déjà par les steamers et dont il attend le complément par l'express sera magnifique et nous pensons que le public acheteur en sera généralement satisfait, car on sait que les prix demandés dans l'établissement du col. Moody sont toujours d'une modération extrême si le fameux colonel est regardé à bon droit comme le roi de la chemise, il peut être aussi à bon droit regardé comme le roi du bon marché. Voyez la grande annonce qu'il publie aujourd'hui dans nos colonnes.

Le meilleur combustible et celui qui se vend à plus bas prix, c'est le Charbon Mount Carbon, à 65 cents le baril.

FELLMAN BROS.—Cette maison annonce aujourd'hui, dans nos colonnes, qu'elle a fait l'ouverture de 153 caisses de marchandises nouvelles, achetées récemment aux encans de New-York. Obtenues comme toujours à des prix très réduits, ces marchandises seront vendues à des prix à la portée des bourses les plus modestes. La maison Fellman tout en prenant ses intérêts prend ceux du public; ce qui est fort louable, car elle permet par là à un grand nombre de personnes dont les moyens sont réduits, de se pourvoir de vêtements pour la saison d'hiver.

MAISON L. VIPLE.—Cette maison, établie au No. 9 de la rue Bourbon, près Canal, et favorablement connue du public, vient de recevoir un assortiment complet et choisi de gants de peaux de toutes qualités. En parcourant l'annonce qu'elle publie aujourd'hui, dans nos colonnes, on verra qu'elle vend au prix modique d'*une piastre* la paire des gants d'une qualité supérieure fabriqués expressément pour elle. On voit donc, que la maison Viple tient à conserver la vogue sans cesse croissante qu'elle s'est acquise, en renouvelant tous les ans son fonds de magasin, et en offrant, en même temps, à sa nombreuse clientèle des avantages qu'aucune autre maison ne peut offrir. On verra aussi qu'elle a reçu par la même occasion des parfumeries françaises.

GRANDS BONS MARCHÉS CHEZ H. KERN!—On fait queue depuis quelques jours à la porte des vastes magasins de H. Kern, Nos 102, 104, 106 et 108 rue Baronne, et Nos 139 et 141 rue des Remparts. C'est qu'aussi il serait difficile de trouver de meilleures et de plus belles marchandises à des prix aussi réduits. Il faut y aller pour y croire. On comprend tout de suite que cette maison dispose de grands capitaux qui lui permettent de faire sur toutes les places des achats au comptant à des conditions extrêmement avantageuses. Or, achetant partout à très bon marché, M. Kern peut à son tour vendre à très bon marché. Voilà tout le secret de ses grandes opérations et de l'énorme clientèle qui assiége ses magasins. Il publie aujourd'hui dans l'*Abeille* plusieurs annonces sur lesquelles nous appelons l'attention de nos lecteurs et surtout de nos lectrices.

CRESCENT STORE.—Le Crescent Store, No 17 rue Bourbon, près Canal, est bien décidé à ne pas se laisser distancer par ses concurrents dans la voie du bon marché. On y trouve des marchandises à des prix d'une modicité rare. Nous appelons l'attention sur l'annonce insérée plus loin.

VINS, HUILE, VINAIGRE, ETC.—M. Amédée Couturié, 39 Vieille-Levée, a reçu de Bordeaux par le navire *Araldo* un fort envoi de vins rouges et blancs, de vinaigre et d'huile d'olive. Voir aux annonces.

Le meilleur combustible et celui qui se vend à plus bas prix, c'est le Charbon Mount Carbon, à 65 cents le baril.

VINS, VINS.—Nous recommandons à l'attention des consommateurs l'annonce que MM. Mandin & Cie., rue Decatur 57, publient aujourd'hui dans nos colonnes. Cette annonce est relative à une grande consignation de vins venus par le navire Araldo de Bordeaux, et consistant en vins rouge du Château Belle-Vue, de Salin Fils, vins Cognac, de Richard frères, Sherry, Dauphin, de V. Jaure & Cie., etc.... Ces vins sont de ceux qui n'ont besoin que d'être annoncés pour avoir une prompte vente, car ils sont du goût de tous les consommateurs. Ils se vendent donc toujours suivant leur valeur bien qu'on puisse les avoir aux prix les plus réduits de la maison Mandin, qui, par ses vastes relations et l'étendue de son commerce, est à même de céder à bon marché les produits vinicoles les plus estimés de France et des autres crus d'Europe.

IMPORTATION DE VINS ET LIQUEURS.—La maison Thos. H. Handy & Co., 14 et 16 rue Royale, qui a l'agence de MM. Sazerac, DeForge et fils pour la vente des fameuses eaux-de-vie Sazerac, a en magasin un assortiment de ces eaux-de-vie, à vendre en lots à la convenance des acheteurs, et un choix de vins de sherry, de whiskies, de champagne et de liqueurs. Voir l'annonce.

CHAUSSURES, SOULIERS ANGLAIS, MACHINES A COUDRE.—La maison William Hogan, 99 et 101, rue du Canal, vient de recevoir un envoi de souliers anglais pour messieurs. Cette maison fabrique des bottes, des souliers, des malles, des valises, des sacs, et elle vend des machines à coudre. Voir l'annonce.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

LE BUREAU DE RETOURS.

Quatrième séance.

On peut dire du Bureau de retours qu'il procède avec une lenteur désespérante, mais nous ne savons trop si l'on pourrait ajouter, en suivant toujours la même pensée: "*chi va piano va sano.*"

Un fait est certain, c'est qu'on admettant que le Bureau de retours ne compte pas nous prendre dans un traquenard, il retarde autant que possible le moment solennel de se prononcer sur les élections de l'Etat.

De deux choses l'une; s'il est décidé à compter loyalement les votes,—et il lui serait difficile de faire autrement, grâce à la surveillance dont il est entouré,—il doit lui en coûter énormément d'avouer une défaite aussi complète pour le parti qu'il représente; ou bien, s'il a combiné un plan pour nous souffler l'élection, il recule évidemment devant la pensée de braver tout un peuple indigné en proclamant le résultat monstrueux de ses tripotages.

Nous devons dire qu'à tort ou à raison, on a généralement assez peu de confiance dans ce Bureau de retours.

Peste, nous avons sujet de nous méfier après l'escamotage politique de 1872, sans parler du tour de passe-passe de 1868!

On ne saurait blâmer notre population de refuser de croire, jusqu'à preuve du contraire, que les radicaux soient des personnages immaculés. Nous avons été pris une fois, deux fois même, mais nous avons juré notre grand jurement que l'on ne nous prendrait plus. L'appat est tentant pour les amis de M. Kellogg. Mais le jeu est dangereux; si dangereux, que l'on a le frisson rien que d'y songer, et nous savons que ces messieurs ne sont pas des héros.

Cependant, l'on dit fort bien, qui a bu boira et l'on peut répéter avec autant de vérité, qui a triché trichera.

Cette maxime donne assez à réfléchir; d'ailleurs, il n'est pas mauvais de prendre toutes les précautions imaginables.

Il y a des gens fort sages qui disent que le Bureau de retours proclamera le résultat tel qu'il est, et nous ne demandons pas mieux que de les croire. Il y en a d'également sages, qui déclarent avoir deviné le plan secret de l'aide duquel le Bureau de retours prétend annuler la majorité démocratique de l'Etat; mais, ce plan ils ne l'expliquent pas et se contentent de hocher la tête d'un air tout à fait solennel quand on les questionne.

La tactique adoptée par le Bureau, de compter les votes de la Nouvelle-Orléans d'abord, quoique les candidats élus aient tous déclaré qu'ils n'entendent pas fonctionner que lorsque tous les retours de l'Etat auraient été publiés, est de nature à inspirer certains soupçons, fondés ou non. On dit, par exemple, que c'est pour jeter au gateau de miel au cerbère populaire, pour endormir la confiance et donner satisfaction à quelques candidats pressés d'entrer en place pour toucher les émoluments qui en dérivent, afin de les rendre indifférents de cette façon au sort de l'Etat.

Si c'est là vraiment le calcul des radicaux, nous devons dire qu'il est assez maladroit.

Nous savons positivement que si nous avons fort peu d'estime pour ces messieurs, en revanche, ils sont forcés d'avoir beaucoup d'estime pour nous.

Or, il est impossible qu'ils apprécient si mal les hommes que nous avons élus, pour croire qu'ils se laisseraient prendre au piége grossier qu'on tendrait à leur égoïsme. Ces hommes choisis par notre population sont dignes d'elle. Comme nous ils voudront que non-seulement la majorité locale de la Nouvelle-Orléans soit reconnue, mais la majorité de l'Etat tout entier; car, c'est par cette majorité conservatrice que nous avons obtenue dans toute la Louisiane, que nous aurons la Législature, et c'est la Législature seule qui pourra nettoyer les écuries d'Augias et par des réformes salutaires nous sauver d'une ruine complète.

Nous n'avons pas l'intention d'adresser des menaces au Bureau de retours; mais nous désirons que les membres qui le composent, dans leur propre intérêt, comprennent exactement les conséquences graves auxquelles ils s'exposeraient inutilement s'ils touchaient au résultat loyal de l'élection.

Ils ont affaire à une population bien résolue à maintenir ses droits et qui ne cèdera pas un pouce du champ de bataille qu'elle a conquis avec tant de peine.

Depuis des années toutes les classes de la société souffrent. Les propriétaires sont accablés par des taxes énormes prélevées pour soutenir des transactions frauduleuses; les négociants sont forcés de circonscrire le cercle de leurs affaires parce que le commerce est paralysé, faute de capitaux, faute de confiance; le travail manque aux ouvriers, en ville comme à la campagne, car l'agriculture aussi s'en va; nos jeunes gens de famille, faute d'emploi dans les bureaux, qui sont tous fermés, se font arrimeurs sur la levée, avec un courage stoïque que nous ne pouvons trop admirer; partout, la gêne, la misère, la ruine!

On comprend que réduite à une pareille extrémité, cette population ne se laissera pas voler les fruits d'une victoire qui lui promet une nouvelle ère de prospérité et d'abondance.

Elle agonise cette population; elle succombe sous le poids énorme de dettes frauduleuses qui l'écrase. Sa colère sera terrible, son désespoir sera effrayant, si elle est encore une fois trompée, encore une fois dépouillée!

Il n'y a plus de différence de caste en Louisiane actuellement. Négociants, propriétaires, commis, ouvriers, hommes de peine, tous souffrent, tous ont combattu bravement pour le triomphe du parti conservateur; la victoire est enfin à eux; le coq de la démocratie fait entendre son cocorico éclatant dans toutes les villes et dans tous les hameaux de l'Union Américaine; viendra-t-on maintenant les traiter de nouveau en esclaves, en altérant le résultat de l'élection, en brisant l'urne électorale de la Louisiane!

Le peuple est trop uni, trop fort, trop déterminé pour le permettre, et ceux qui tenteront de jouer ce jeu avec lui le feront à leur risques et périls.

Que le Bureau de retours, avant d'agir hâtivement, réfléchisse bien aux responsabilités qui pèsent sur lui, et qu'il juge froidement, ce qu'il aurait à gagner en étant impartial et ce qu'il aurait à perdre en ne l'étant pas.

C'est là tout ce que nous lui demandons.

Voici le compte-rendu de la réunion d'hier, 14 novembre.

Le Bureau de retours entre en séance à dix heures et demie, mais s'ajourne immédiatement à midi, faute de la présence de messieurs Longstreet et Anderson—qui sont introuvables.

A midi, quand M. Madison Wells prend son siége comme président, messieurs Anderson, Kenner et Casanave répondent à l'appel. Le général Longstreet est toujours absent, mais un messager envoyé par lui présente la lettre suivante qui est lue à voix haute:

Nouvelle-Orléans, 14 novembre 1874.

Honorable J. M. Wells,
Président du Bureau de Retours:

Monsieur.—Me trouvant dans une condition telle que je suis physiquement incapable d'assister aux séances de votre Bureau, je dois vous demander d'accepter ma démission et de désigner une autre personne pour agir à ma place.

Respectueusement,
JAS. LONGSTREET.

Sur motion, la démission du général Longstreet est acceptée et M. Kellogg est notifié officiellement du fait.

Après une longue discussion, dont les détails sont peu importants, sur la manière de procéder au dépouillement, il est décidé que l'on commencera par les wards de la Nouvelle-Orléans.

Les membres du Bureau se mettent à examiner les retours du premier ward, en prenant d'abord le poll No 1.

A trois heures et demie de l'après-midi le Bureau s'est ajourné à dix heures lundi matin, s'étant borné à compter les votes du premier ward et ayant trouvé parfaitement corrects tous les retours de ce ward déjà publiés.

Ce que l'on dit à l'Hôtel de Ville

Tout est au calme plat à l'Hôtel de ville depuis quelques jours. On ne fait rien et on dit encore moins. La plupart des administrateurs semblent bouder ce bon peuple qui a été assez ingrat pour ne pas vouloir les maintenir au pouvoir pendant deux ans encore. On nous rapporte qu'ils se plaignent amèrement d'avoir à attendre le bon plaisir des candidats élus pour faire leurs paquets.

Ils disent qu'ils consentiront à rester jusqu'au 29 de ce mois, en se sacrifiant pour la patrie, mais qu'ils n'attendront pas plus longtemps.

On sait que tous les candidats aux fonctions municipales ont résolu de ne prendre possession de leurs places que lorsque tous les votes de l'Etat auront été comptés. C'est là une mesure sage et patrioti-que que tout le peuple approuvera. Si les retours complets de l'Etat ne sont pas connus d'une manière officielle avant le 29 et que l'hôtel de ville soit abandonné par l'administration actuelle, il n'y aura réellement pas grand mal à ce que la ville reste sans gouvernement pendant quelques jours.

Le Grand Jury et les Incendiaires.

Le grand jury a pris en considération les conseils que le juge Atocha lui a donnés relativement aux incendiaires et a pris des mesures pour les conduire devant la justice.

Il a décrété dernièrement la mise en accusation de C. K. Lemoyne, soupçonné d'avoir mis le feu à une maison pendant la nuit, de J. A. Kalvalag, soupçonné d'avoir mis le feu à une maison habitée, ce qui entraînerait la peine capitale, et de Frank Murphy, soupçonné, avec des preuves assez convaincantes, d'avoir voulu incendier la distillerie de Messieurs Behan & Cie, et qui avait été mis en liberté sous caution, après avoir subi un examen préliminaire.

Nous félicitons le grand jury de son initiative et nous espérons qu'il ne s'arrêtera pas en si bon chemin.

Société de bienfaisance des Bouchers.

Cette société qui comprend un nombre considérable de bouchers de la Nouvelle-Orléans, a procédé le 5 novembre dernier à ses élections annuelles. Voici son organisation pour le terme de l'année qui court:

Président, Wm. Maylie; vice-président, André Malibes; trésorier, Bazile Dabat; secrétaire et collecteur, L. Gré. oire.

Conseil: comité de finance, Irène Soulé, J. P. Rouède, J. M. Durand. Comité de secours: J. M. Abadie, Lucien Declos, Jean Danes, Louis Camgrand, Julien Vezin, John Collins, J. M. Couget.

Grand maréchal, Jean Soubde; aides, Germain Goyès, Louis Breffeilh et Antoine Mouledoux.

Les embarras financiers des pompiers.

Un comité de l'association charitable des pompiers s'est adressé jeudi dernier au Bureau des assureurs pour se concerter sur les mesures à prendre pour permettre au département de l'incendie de continuer ses opérations, puisque la ville ne peut pas lui payer les cent mille piastres qu'elle lui doit.

La conférence n'a abouti à aucun résultat, que nous sachions du moins. Le comité fera un rapport mercredi prochain.

Mesures de protection pour les citoyens conservateurs de couleur.

Nous avons déjà annoncé que des résolutions avaient été adoptées par la Ligue Blanche de la Nouvelle-Orléans, réunie en assemblée générale, sous la présidence du général F. N. Ogden et nous en avons donné le sens.

Une copie de ces résolutions nous ayant été envoyée, nous les traduisons pour le bénéfice de nos lecteurs:

Attendu, qu'à l'élection du 3 novembre 1874 le parti conservateur de l'Etat de la Louisiane a été victorieux par une majorité considérable.

Attendu, que ce triomphe des principes constitutionnels et d'un gouvernement honnête sur la fraude et l'usurpation a été dû en partie à un certain nombre de nos concitoyens de couleur qui ont voté pour la liste de candidatures démocratiques.

Attendu, qu'en violation des droits garantis par la constitution des Etats-Unis et dans un esprit de vengeance qui semble inouï chez un peuple jouissant des priviléges d'un gouvernement constitutionnel beaucoup de citoyens de couleur les plus respectables, tels que les présidents des clubs de ward, etc., ont été menacés, assaillis, battus et maltraités par des hommes de leur propre race, sans autre raison que parce qu'ils ont exercé le droit de suffrage selon leurs opinions politiques;

Attendu, que par leur silence et leur inaction, la presse républicaine, la police métropolitaine, les cours de justice et en général tous les fonctionnaires du gouvernement usurpateur ont toléré, s'ils n'ont pas approuvé et encouragé ces outrages contre la liberté d'opinion et contre la société;

Résolu, que la Ligue Blanche du Crescent City, une association de citoyens paisibles, respectant la loi, qui a pris l'engagement de protéger les droits de tous les citoyens, voit avec horreur et indignation les outrages commis par la faction radicale contre les citoyens de couleur appartenant au parti conservateur,

Résolu, qu'un comité de trois soit nommé par le président, dont la mission sera d'accorder protection selon les lois à tous ceux qui viendront s'adresser à lui, et d'agir en sorte que les agresseurs soient jugés promptement et punis.

Résolu, que tous les votants conservateurs de couleur qui seront dorénavant menacés ou maltraités pour avoir voté le ticket conservateur, sont invités par les présentes et priés de se rapporter et d'exposer leurs plaintes au dit comité de trois.

(Copie officielle)
F. N. OGDEN, Président.
T. Lee Shute, Secrétaire.

Le comité de trois nommé par le général Ogden se compose des citoyens suivants:

B. R. Forman, No 6 rue Carondelet; Henry Renshaw Jr., No 48 rue du Camp; J. O. Nixon, jue., 61 rue du Camp.

Perte d'un Bateau à Vapeur.

Nous apprenons que vendredi, le 13 de ce mois, le bateau à vapeur Hunter, capitaine Rodovich, faisant les voyages entre la Nouvelle-Orléans et les forts, a été heurté par un bateau remorqueur, nom inconnu, à soixante-dix milles plus bas que la ville, et coulé en moins de vingt minutes.

Heureusement il n'y a pas eu perte de vie.

Incendie à Jefferson City.

Vers neuf heures et demie, avant-hier soir, le feu s'est déclaré dans une maison basse en bois, sise au coin des rues Dufossat et Laurel, appartenant à R. Conners et habitée par lui.

Les flammes ont gagné rapidement la maison voisine appartenant à Caroline Adams et occupée par Célestine Daniels.

Les deux bâtisses ont été détruites avec une perte totale évaluée à $5,000. Nous ignorons s'il y avait une assurance. On a lieu de croire que le feu a été mis par un incendiaire.

Un Ivrogne dangereux.

Un homme ivre répondant au nom de Joseph Davis se trouvant hier matin à onze heures, au coin des rues Front et Lafayette, a tiré un pistolet de sa poche et, s'écriant, "qu'on me donne un homme à tuer," a fait feu sur un innocent passant, nommé Calvin Jeffreys, le blessant à la jambe.

Comme le pochard menaçait de son pistolet d'autres passants, il a été arrêté par un officier de police et conduit à la calaboose.

Un autre incendie.

Vers neuf heures et demie, hier soir, un incendie a éclaté au coin des rues Valence et Carondelet dans une maison appartenant à M. Torry et occupée par M. Rench qui y tenait un marché particulier.

Le feu a été éteint, cependant, avant qu'il y ait eu beaucoup de dégats. On a lieu de croire qu'il a été allumé par un incendiaire, parce qu'on a trouvé que le plancher de la bâtisse avait été arrosé d'huile de pétrole. La propriété est assurée, mais nous ignorons pour quel montant et dans quelle compagnie.

Le Bal à la Salle Grunewald.

Nous avons eu le plaisir d'assister hier soir, au bal donné à la Salle Grunewald par nos vaillants pompiers de la compagnie "*Vigilant No. 3*" du département de l'incendie, et nous devons dire que c'est un des mieux réussis de la saison sous plus d'un rapport. Il y avait bien 500 personnes présentes et nous avons rarement vu pareille animation.

Nos remerciements sincères sont dûs aux officiers et aux membres de cette excellente compagnie.

Grande partie de billard.

Nous rappelons aux amateurs de ce noble jeu qui est en même temps un exercice hygiénique, que la grande partie entre Maggioli et H. Miller doit avoir lieu demain soir, au No 40 de la rue St. Charles. Le billard a été offert par M. J. Claude, le propriétaire de la salle populaire, encoignure Dauphine et Canal. L'enjeu est de $500.

TEMPERATURE.—14 nov. 1874.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade
6 A. M.	60	16
12 M.	72	22
3 P. M.	72	22
6 P. M.	68	20

—On lit dans la *Presse*:

Un journal du matin a annoncé la prochaine publication des "Mémoires du prince de Talleyrand." Nous pouvons assurer à nos lecteurs que ces mémoires ne seront pas publiés avant vingt-deux ans.

Voici pourquoi?

Napoléon III, ayant désiré savoir ce que contenaient ces mémoires, il lui en fut communiqué quelques cahiers et il constata que, sur divers points, ils étaient en contradiction flagrante avec le "Mémorial de Saint-Hélène," ce qui le contraria vivement.

La famille de Valençay, héritière du prince de Talleyrand, demandant, suivant le vœu du diplomate, à commencer la publication des mémoires, aussitôt le délai expiré, l'empereur fit appeler à Paris le baron Charles de Talleyrand, petit-fils du prince, et le pria d'intervenir. De là une convention par laquelle la publication des Mémoires fut d'un commun accord reculée de trente ans.

Or, ceci se passant en 1866, nous avons encore vingt-deux ans avant qu'ils ne paraissent.

C'est pour reconnaître cette complaisance de la famille de Valençay que Napoléon III fit, en faveur du second fils du duc, revivre le titre de duc de Montmorency, l'aîné étant prince de Sagan.

—Une naïveté de femme honnête que l'on nous donne pour authentique,

M. de X.... est plus souvent chez la petite Gredinette qu'au foyer conjugal; ainsi l'argent file et la considération avec, d'autant plus qu'il ne se cache guère.

L'autre soir, un ami intime trouve Mme de X.... en larmes.

—Ah! cher monsieur, c'en est trop. Je n'y tiens plus et je vais demander notre séparation.

—Une séparation! Y songez-vous, c'est augmenter la publicité de vos dissentiments intimes. Et votre fils, que pensera-t-il plus tard de son père?

—Son père! son père! Après tout, suis-je bien sûre qu'il le soit, avec une conduite comme celle qu'il mène?

LA NAVIGATION DE L'AMAZONE.

Nous lisons dans une correspondance adressée de Lima à l'*Indépendance belge*:

"De nouvelles communications commerciales avec l'Europe ne tarderont pas à s'ouvrir pour le Pérou par la voie du fleuve des Amazones. Grâce aux efforts de notre gouvernement, cette artère fluviale, la plus grande connue, a été explorée maintenant de sa source jusqu'à ses embouchures. Une commission d'officiers de la marine de guerre de la République a levé les plans et fixé les positions géographiques de tous les affluents navigables de l'est du Pérou, depuis l'Amazone péruvien jusqu'au Pichis, sur un parcours de 2,945 milles. C'est un travail qui a duré plusieurs années.

"Toutes ces magnifiques rivières, tous ces bois et terrains où la végétation est admirable, les produits naturels d'une richesse inouïe, sont donc ouverts aux navigateurs et aux explorateurs commerçants. Le gouvernement péruvien a fondé là des ports et des établissements maritimes de tout genre pour que la navigation y trouve toutes les ressources dont elle a besoin pour ses opérations. Il y a des docks et des fonderies pour la réparation des navires et de ses machines; des fabriques de chaudières, de machines de tout genre.

"Le gouvernement péruvien y entretient déjà pour son compte cinq navires à vapeur, et la navigation sur tout le parcours de ces rivières est en pleine prospérité. Il y a longtemps qu'il y a des lignes régulières depuis San-Borja au Pérou, jusqu'à Para et au Brésil, desservies par les navires péruviens et brésiliens. La distance de San-Borja à la frontière brésilienne est de 850 milles anglais; de la frontière au Para, la distance est peut-être deux fois plus grande.

"Parmi les affluents de l'Amazone, celui qui présente le plus long parcours navigable est l'Ucayali, il a 865 milles.

"Le rapport du ministre de la marine aux Chambres péruviennes contient le passage suivant:

La première impulsion à cette navigation étant donnée, des intérêts commerciaux et un trafic régulier ayant été créés, le gouvernement croit qu'il serait utile de substituer à l'action de l'Etat celle d'entreprises particulières subventionnées par l'Etat; elles pourraient continuer et améliorer cette navigation; le fleuve et ses affluents étant explorés et complètement connus, il n'y a plus la moindre crainte à nourrir pour la sûreté des navires qui y navigueraient.

"Voilà pour les capitaux étrangers un vaste champ d'opérations. La navigation de toutes ces rivières est complètement libre. Les gouvernements du Pérou et du Brésil, par des actes publics, ont reconnu cette liberté depuis de longues années.

SUICIDE PAR AMOUR.—Nous lisons dans le *Courrier de San-Francisco*:

M. Niels C. J. Selmer, teneur de livres de la maison Anger & Cie et secrétaire de la Buena Vista Viniculture Society, s'est suicidé dimanche soir dans sa chambre, rue Greenwich, No 530. Ce suicide ne fut connu que lundi dans la journée. Son frère, étant venu chez M. Anger et n'ayant pas trouvé Niels, crut qu'il était malade et courut chez lui; il ne trouva qu'un cadavre; et la balle avait pénétré dans le cœur. Il y avait beaucoup de lettres sur la table; l'une, écrite en anglais, contenait ce qui suit:

"Un désespoir d'amour me conduit à la mort. Je ne blâme pas l'objet de mon affection, car elle ne m'a jamais donné d'encouragement; je l'aime toujours aujourd'hui même que son refus est pour moi comme le glas de la mort. Son nom sera le dernier que je prononcerai en quittant cette vallée de larmes, et je la bénirai encore dans mon dernier soupir.

"C. T. SELMER.

"17 octobre 1874."

A cette lettre était attachée la note suivante:

"J'espère que les autorités n'interviendront en rien dans mes papiers et dans mes livres. Tout ce que j'ai appartient à mon frère A. L. Selmer. Je ne dois rien à personne."

Dans une grande enveloppe adressée à son frère se trouvait une lettre à sa fiancée en Norwège, dans laquelle il le prie de ne pas blâmer *Kattie* et de brûler son journal privé ainsi que ses papiers, sans les lire. Une lettre à sa mère, écrite en Norwégien, était ainsi conçue:

"Mère, bien aimée; pardonne-moi ma faute. Je ne peux pas faire autrement. J'aimais et n'étais pas aimé. Dieu te bénisse, ô toi! la plus tendre des mères.

"Ton fils

"NIELS."

Toutes ces lettres sont écrites d'une main ferme qui indique que cet acte terrible a été le résultat d'une détermination calme et bien arrêtée. Sur le lit du décédé, il y avait un revolver, et un volume de Plutarque, en français, ouvert à la vie de Caton le jeune, et le passage où Caton se retire dans sa chambre et commence à lire l'*Immortalité de l'âme de Platon*, est souligné au crayon.

Il paraît que ce malheureux jeune homme était tombé amoureux d'une belle jeune fille de 16 ans, et que vendredi dernier il l'avait demandée en mariage. Sa demande ne fut pas agréée. Il devint morose et dit à son frère qu'il était fatigué de la vie et qu'il se tuerait. Dimanche, son frère le conduisit à Woodward's Garden et ailleurs, cherchant à le distraire de son chagrin. Dans la soirée, Selmer alla voir celle qu'il aimait; elle le reçut très froidement; c'est alors qu'il rentra chez lui et se tua.

Il avait vingt-deux ans.

—Le *Rappel* reproduit la nouvelle suivante, donnée par la *Tribune* de Bordeaux:

"La politique n'empêche pas la littérature. On annonce une publication qui ne manquera pas d'exciter grandement l'intérêt. C'est la publication de ce fameux *Tragaldabas*, qui a tant fait parler de lui, et que personne n'a lu ni ne peut lire, vu qu'il n'a jamais été publié en librairie. On peut dire de *Tragaldabas* qu'il n'y a pas de pièce plus ou moins connue. On ne sait guère de lui que le vacarme qu'il fit à son apparition et qui lui a laissé une réputation légendaire. Je peux vous annoncer qu'il paraîtra très prochainement chez Michel Lévy; sa publication sera la curiosité dramatique de la saison."

Enfin!

L'auteur de *Tragaldabas* est Auguste Vacquerie, le disciple de Victor Hugo, aujourd'hui directeur du *Rappel*.

—La sollicitude du gouvernement prussien s'étend à tout, fait remarquer l'*Univers*:

Un correspondant du *Times* nous apprend qu'en vertu d'un ordre supérieur, les nouveau-nés alsaciens doivent être baptisés d'un nom se trouvant dans le calendrier allemand. Ainsi pour ne citer qu'un exemple, un père de famille qui voulait que sa fille s'appelât Blanche, et il a été contraint de lui laisser donner celui de Mathilde.

En outre:

Défense vient d'être faite aux jeunes filles allant à l'école d'avoir des couvercles de pupitres autrement que peints en bleu.

Ces dangereuses personnes s'étaient lancées, paraît il, dans des mélanges de couleur tout à fait subversifs.

COLLISION EN MER.—Nous recevons aujourd'hui les détails suivants sur la collision qui a eu lieu mercredi dernier, dans la Manche, entre le Candahar et le Kingsbridge, et dans laquelle dix personnes ont péri:

Le voyage de descente de la Manche s'accomplit pour les deux navires dans des conditions favorables. Un vent léger soufflait du sud. Cependant, mercredi soir, lorsqu'ils se trouvaient environ à 14 milles du Lizard, le Candahar fut vu courant la bordée de bâbord sur le Kingsbridge. Le contre-maître de ce dernier bâtiment, M. Macdonald, se trouvait sur la dunette de devant, et lorsqu'il vit qu'une collision était inévitable, il héla l'homme à la barre lui commandant de virer tout à bâbord. Mais avant que cette manœuvre ait pu être exécutée, le Candahar frappait le Kingsbridge au milieu.

L'équipage du *Candahar* fit tout ce qu'il était possible pour sauver celui du *Kingsbridge*.

Malheureusement la fatalité avait voulu que les cordes de sauvetage fussent rompues dans la collision; ainsi, la plupart des engins dont on disposait étaient trop courts ou bien d'aucun usage; et ce ne fut qu'après quelque temps qu'on put se procurer des cordes plus longues. En attendant, beaucoup des infortunés marins de *Kingsbridge* avaient péri. Quelques-uns des hommes de ce navire se sauvèrent en grimpant dans les cordages du *Candahar*.

Au moment où les deux navires s'accostèrent, la fille du capitaine du Kingsbridge se trouvait dans sa cabine avec sa mère. Cette jeune fille n'avait que dix-neuf ans. Elle touchait du piano lorsque le choc sinistre l'arracha à sa paisible occupation; aussitôt des appels désespérés la firent accourir, elle et sa pauvre mère, sur le pont.

Cette dernière, pour échapper à l'horrible sort auquel elle se voyait condamnée, tenta de gagner le Candahar en grimpant dans des cordages, comme elle le voyait faire par les matelots; mais sa fille n'osait la suivre; la mère, ne voulant pas abandonner son enfant, revint mourir avec elle.

Trois minutes après, le Kingsbridge coulait.

—SEPT SORCIÈRES DANS UN PUITS: La petite île d'Ayios Strati, située au sud de l'île de Lemnos, est régulièrement envahie par les sauterelles qui y exercent de grands ravages. Celles-ci sont devenues si intolérables que les autorités locales ont fait une enquête et recherché le moyen d'arrêter le fléau. Elles ont conclu à l'unanimité qu'il était dû à des sortiléges, et le conseil, présidé par le gouverneur de l'île, a condamné sept malheureuses femmes accusées de sorcellerie, à être plongées vivantes au fond d'un puits desséché. La plus âgée avait quatre-vingt dix ans et la plus jeune seize. Elles sont restées dans cet affreux séjour, en pleine obscurité, entassées les unes sur les autres, pendant plusieurs mois. Leurs amis et leurs parents leur faisaient parvenir des provisions au bout d'une longue corde.

Deux de ces femmes étaient mariées; leurs époux ont été, en raison de ce dernier fait, enfermés en prison et condamnés à payer une forte amende. Comme les sauterelles, loin de disparaître de l'île, étaient plus nombreuses que jamais et y continuaient leur dévastation, Eloin bey, caïmakan de Lemnos, fit délivrer tous les infortunés prisonniers. L'une des femmes est morte presque aussitôt après avoir été extraite du puits; les autres ont réclamé auprès du gouvernement; mais toutes leurs demandes sont restées sans réponse, et les autorités en sont encore à chercher la cause des invasions de sauterelles, et le moyen de les détruire.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

ANGLETERRE.

Londres, 14.—Une dépêche d'Andaye au *News* dit: Les généraux Larner et Loma, avec le gros de leurs forces ont marché sur St-Sébastien, après avoir laissé des renforts à Irun et fortifié San Marzial. Les carlistes reparaissent en petits nombres.

Le correspondant du *Daily News* rapporte que l'armée républicaine est très mécontente de ce que la victoire devant Irun a été rendue presque nulle, par le rappel d'une bonne partie de l'armée avant qu'on eut pu porter aux insurgés un coup plus grave.

Il y a des difficultés de Cabinet en Autriche et en France. Le *Daily Telegraph* répète les bruits d'une conspiration socialiste en Russie et ajoute que 3000 personnes, parmi lesquelles nombre de dames ont été arrêtées. Une commission a été nommée pour faire une enquête sur la conspiration, dont l'objet exact est encore inconnu. On dit que plusieurs personnes d'un rang élevé sont impliquées. Les conspirateurs semblaient avoir eu la disposition de vaste somme d'argent. Les arrestations, depuis la découverte du complot, ont été nombreuses. La terreur règne à St-Pétersbourg. Il a été proposé de faire faire des perquisitions par la police dans toutes les maisons, en une seule nuit.

Londres, 14 novembre.—Une dépêche de Paris au *Standard* dit que l'impression dans les cercles même favorables à Don Carlos est que sa cause est entièrement ruinée et sa situation désespérée.

Londres, 14 novembre.—La cour suprême à Rahibar a récemment condamné à l'amende l'archevêque d'Olmutz, Autriche, pour avoir nommé illégalement des prêtres dans la partie prussienne de son diocèse. Le gouvernement Autrichien a refusé de rendre l'archevêque sur la demande des autorités prussiennes pour son extradition. En conséquence, la cour a délivré un mandat contre lui et a confisqué ses domaines et ses revenus en Prusse.

La secousse causée à d'Arnim par sa seconde arrestation a si sérieusement affecté sa santé, qu'il est au lit maintenant. Une plainte formelle a été portée contre lui par les officiers ministériels.

ESPAGNE.

Andaye, 14—Les généraux Lozan, Mariones et Portilla menacent sérieusement Estella.

Pendant la retraite des Carlistes d'Irun, 50 à 60 hommes d'un bataillon de Biscaye ont été gelés à mort sur la neige.

PRUSSE.

Berlin, 14 novembre—La seconde arrestation du comte d'Arnim a causé une impression pénible en cette ville. Les journaux modérés insistent sur une explication de la part du gouvernement. La *Kreuze Zeitung* dit que le comte d'Arnim, après son élargissement sur caution, a trouvé plusieurs documents qui manquaient et qui n'étaient qu'égarés. Il les a remis à son avocat en le chargeant de les remettre immédiatement à la cour municipale de Berlin, ce qu'il a fait.

C'est la possibilité que le Dr Munkel, avocat du comte, ait pris connaissance de ces documents, qui paraît avoir été la raison de la seconde arrestation de d'Arnim. Munkel a été interrogé aujourd'hui, mais il a refusé de faire aucune déclaration attendu que sa position comme avocat est privilégiée.

WASHINGTON.

Washington, 14.—Une haute autorité nie que le Président, dans un conseil de cabinet, ait insisté sur une demande péremptoire à adresser à l'Espagne pour l'indemnité à propos de l'affaire du *Virginius*.

Caisse d'épargnes des affranchis.

D'après un rapport des commissaires nommés pour la liquidation de la caisse d'épargnes des affranchis, il appert que cette caisse était dans une condition pire qu'on ne l'avait dit. Jusqu'à présent, on n'a pu collecter que $70,000 ce qui fait à peine le 3 pour cent de ce qui est dû aux déposants.

Washington, 14.—Il ne sera rien décidé sur les affaires de l'Arkansas avant que le gouverneur Garland n'ait été entendu.

Tous les officiers ministériels dégommés se joignent au lieutenant-gouverneur Smith qui prétend à la succession de Baxter, et soutiennent la demande de forces fédérales pour pouvoir occuper sa place. Si le gouverneur Garland n'est pas maintenu, c'est Smith qui aura la nomination de presque tous les officiers d'Etat.

Observations Météorologiques.

Washington, 14.—Probabilités pour les Etats du Golfe: Temps partiellement couvert, avec des vents d'Est au Sud, et pas de changement de pression.

NEW YORK.

New York, 14.—Une dépêche du 13, de Andaye dit qu'une seule épaisse couvre les montagnes aujourd'hui. Des Républicains ont chassé les habitants de leurs demeures qu'ils ont incendiées. Tout le pays environnant est rempli de femmes et d'enfants sans asile, et exposés à toutes les intempéries de la saison.

Le gél. Loma occupe le triangle formé par Irun, Hernia et St-Sébastien. Il s'est battu vaillamment dans sa route pour gagner Toloza et il peut tourner Estella.

Les carlistes ne sont pas découragés. Ils tiennent Andoin, bonne position défensive, et ont l'intention de continuer les hostilités.

TROY.

Troy, Eicsouri, 14.—Pendant qu'un constable et son *posse*, composé de 4 hommes, amenaient d'Auburn ici James M. League Jr., voleur de chevaux, ils ont été attaqués par 4 hommes masqués et League a reçu dans le dos une balle qui l'a perforé d'outre en outre. League a été alors attaché à un cheval qui, prenant peur, s'est mis à galoper dans les bois, suivi par la populace qui a continué à tirer sur lui à tout hasard. Ses habits ont été mis en lambeaux par les broussailles et quant à lui il était horriblement mutilé. Il a été délivré par le posse qui l'a fait entrer dans une maison voisine. Ses blessures ne sont pas, précisément fatales, mais on craint qu'il ne soit pendu cette nuit par la populace.

MONTGOMERY.

Montgomery, 14.—Renfro et Bullock, prisonniers du comté Sumter, maintenant à la geôle de Mobile, sur l'accusation d'avoir violé l'*Enforcement act* ont été admis à fournir une caution collective de $12,000 par le juge Woods de la Cour de Circuit des E.-U.

La Législature se réunit lundi et les membres arrivent déjà. La crainte d'une contestation que devaient soulever les candidats radicaux battus est dissipée. Ils reconnaissent leur défaite et se soumettent.

ROCHESTER.

Rochester, N. Y. 14—Hier soir, Mme Harry Raynor, doublure dans la troupe de l'opéra, accompagné de son fils, entra dans le cabinet de rédaction du *Democrat and Chronicle* et attendit l'arrivée du critique dramatique, M. Adams. Quand il entra, elle lui demanda si c'était lui qui avait critiqué son jeu dans le rôle d'Elisabeth, censuré sa tenue, son ton et trouvé fort pauvre l'expression générale du rôle.

Il répondit que oui. Alors elle tira une petite cravache et l'en frappa. Le premier coup ne fit que glisser sur le bras et alors M. Adams saisissant la cravache, lui ordonna ainsi qu'à son fils de quitter l'appartement. Ce dernier le menaça d'un couteau, mais il fut poussé par les épaules et la mère et le fils n'eurent rien de mieux à faire qu'à s'en aller de compagnie.

BALTIMORE.

Collision des steamers Falcon et Louisiana. Perte du Louisiana.

Baltimore, 14.—Le rapport du capitaine May du steamer Louisiana dans la Baie de Chesapeake est en résumé comme suit:

C'était par une belle nuit étoilée, avec une brise régulière du nord, quand tout était tranquille, que la collision a eu lieu le 14 à 1 heure et quart du matin. Le capitaine fut réveillé par le sifflet du contre-maître, et se hâta de gagner la case du pilote. De là il vit le Falcon qui gouvernait carrément sur le travers du Louisiana. On ne put éviter le choc par aucune manœuvre, et le Louisiana fut frappé par le milieu et reçut une abondance d'eau par un immense trou qu'on ne put boucher.

Les canots furent descendus et les passagers eurent le temps de gagner le Falcon qui, du reste, était venu se placer le long du Louisiana.

Il y avait déjà de 8 à 9 pieds d'eau dans la cale. Il était évident qu'il devait bientôt couler bas. On tacha de sauver quelques meubles du salon, mais à peine avait-on commencé ce sauvetage que l'amarre qui retenait le Louisiana se rompit et qu'il coula par l'avant dans 63 pieds d'eau.

Tout le monde a été sauvé ainsi que le bagage. La Louisiana était un steamer favori de la Baie. Il jaugeait 1200 tonneaux et valait, dit-on, $150,000. Pas d'assurance. Sa cargaison qui a été perdue se composait de 300 balles de coton, d'une grande quantité de tabac, de 80 tonneaux de fer et d'autre fret.

Le Falcon avec les passagers du steamer perdu est retourné à Baltimore où il est arrivé peu après deux heures.

LITTLE ROCK.

Little Rock, 14.—Le gouverneur Garland a obtenu du juge Clendening, de la cour de circuit, des mandats pour l'arrestation de l'ex-lieut.-gouverneur Smith, de l'ex-secrétaire d'Etat Wheeler et de John G. Price, ex-éditeur du *Républican*, qu'il accuse d'avoir conspiré pour usurper certaines places d'Etat. Price a été arrêté. On ne sait où les autres sont allés. Le co-mité d'enquête congressionnelle part lundi.

TORONTO.

Toronto, Canada, 14—Quand le train de l'express sur le chemin grand accidental quittait la station de Port Credit, à 5 milles de cette ville, sur les 8 heures du soir, cinq hommes masqués l'ont abordé. Après avoir détaché la corde de la cloche, ils ont lié et bâillonné le maître de bagage.

Ils sont entrés ensuite dans le compartiment de l'express américain; ont bâillonné le messager, lui ont bandé les yeux et l'ont menotté. Ils lui ont enlevé la clé du coffre-fort, et ont pris de 30,000 à 40,000 piastres. Les voleurs sont restés dans le train jusqu'à son arrivée au quai de la Reine dans la partie occidentale de cette ville.

MARCHES.

Marchés Américains.

New York, 14, midi.—Coton, ferme. Ordinaire 13 3/8. Bon ordinaire 13 7/8. Low mid. 14 3/8, mid. 14 3/4, mid. Orléans 15 3/8.

New-York, 14 au soir.—Coton en hausse Uplands 14 3/4. Orléans 15 1/8.

New-York, 14.—39e et dernière partie du tournoi. 39 reprises. Garnier 300. Joseph Dion 263.

LES BROUETTES AU POINT DE VUE DE L'IVROGNERIE;—Une singulière question, à propos d'une affaire pendante devant le tribunal de police de Greenock (Angleterre) vient d'être posée aux magistrats et au jury de cette cour: "Est-il convenable de transporter publiquement dans des brouettes, à leur domicile, les femmes trouvées ivres chez les débitants de liqueurs ou dans la rue?" Il paraît que c'est un très ancien usage à Greenock.

Un des magistrats s'est élevé avec force contre cette coutume, qu'il trouve offensante au plus haut degré pour la décence et la morale publique; les marchands de gin et d'eau-de-vie, dit-il, gagnent bien assez d'argent pour pouvoir renvoyer chez elles leurs malheureuses victimes dans des voitures fermées; d'un autre côté, il est dégradant pour un policeman d'avoir à traîner des femmes ivres dans des brouettes, au milieu des huées de la populace; au moins faudrait-il charger de ce soin des commissionnaires qui seraient payés par le voyageur.

Mais à cela un autre magistrat a répondu, en défendant vigoureusement les brouettes, que son usage était excellent, et rendait le même service aux populations anglaises que l'Ilote ivre à Sparte; les terribles conséquences de l'intempérance s'y montrent dans toute leur horreur aux yeux de ceux qui ne sont que trop tentés de se livrer à leurs passions dégradantes; personne, étant de sang-froid, ne voudrait d'ailleurs penser qu'il pourrait se trouver le samedi suivant dans cette position ridicule.

Ces derniers arguments ont prévalu et la coutume a été conservée.

LORD BYRON.—Le *Journal officiel* publiait hier une curieuse notice sur les contemporains de lord Byron.

De toutes les personnes nommées ou auxquelles il est fait allusion dans ses poésies, il n'y a plus aucun homme vivant. Mais Lady Charlotte Bacon et mistress Black que l'auteur de Childe Harold a immortalisées sous le nom de Ianthé et de la jeune fille d'Athènes, survivent encore. Lady Charlotte Bacon qui n'avait que onze ans lorsque le poème de *Childe Harold* lui fut dédié, est allée, il y a quelques années, vivre avec sa famille en Australie. Mistress Black (Théresa Macri) vit encore en Grèce: le déclin de sa vie a été mis à l'abri du besoin par un appel au public fait il y a quelques années, appel qui n'a pas été infructueux.

Des hommes nommés dans les lettres ou dans le journal de Byron, trois sont vivants: lord John Russell, lord Stratford de Redcliffe et Trelawney, le compagnon de ses dernières années en Grèce.

Un jour, raconte M. Trelawney, après une promenade à cheval, Byron me demanda à quelle passion j'attribuais le plus de puissance sur l'esprit de l'homme. Je citai l'amour, l'ambition et d'autres encore.—Trelawney, me dit Byron, c'est la malignité.

Lord Russell figure dans le journal de lord Byron comme ayant assisté à un dîner chez lord Holland, dîner dont le poète conte les péripéties en trois lignes fort claires.

Je me suis bourré d'esturgeon et j'ai absorbé beaucoup de champagne et d'autres vins, mais sans me mettre la tête à l'envers.

Il y a un demi-siècle que Byron est mort, et comme on vient de le voir, le nombre des personnes qu'il a connues et fréquentées est devenu tout à fait insignifiant.

LE TRÉSOR DU ROI RHAMPSINITE.—Ce trésor a ceci de commun avec celui qu'on a récemment découvert à Hissarlick, qu'il se perd dans la nuit des temps fabuleux. Hérodote en a fait le sujet d'un curieux récit, d'un conte recueilli de la bouche des prêtres de Memphis. En voici la substance:

Rhampsinite, successeur du roi d'Egypte, Protée, possédait de grands trésors et fit bâtir une salle pour les renfermer. Le constructeur de la salle disposa dans le mur extérieur une pierre mobile, et, en mourant, la désigna à ses deux fils, qui profitèrent du renseignement pour s'approprier une bonne partie des richesses royales. Rhampsinite s'aperçut du vol et plaça des piéges autour des coffres. La nuit suivante, les deux voleurs revinrent. Le premier qui entre est bientôt pris aux piéges; le frère lui coupe la tête de peur qu'il ne soit reconnu et ne fasse découvrir son complice. Alors commence entre le roi et le voleur survivant un singulier assaut de ruses. Le cadavre décapité est exposé, des gardes sont apostés pour arrêter quiconque tenterait de l'enlever ou manifesterait de la compassion à sa vue. Mais les gardes sont enivrés, le cadavre disparaît et le roi perd cette première partie. Rhampsinite alors voue sa fille à la prostitution; elle doit recevoir quiconque s'approchera d'elle, mais exiger l'aveu de ce que chacun aurait fait en leur vie de plus subtil et de plus mal. L'habile voleur se présente; il a tout deviné. Il raconte ce qu'on lui demande, aussitôt, suivant l'ordre qu'elle a reçu, la princesse le saisit fortement par le bras et appelle à l'aide. On accourt; mais on ne lui trouve entre les mains que le bras d'un cadavre. L'adroit voleur s'était enfui. Le roi s'avoue vaincu, sa rancune se change en admiration; il invite le voleur à se faire connaître, le comble de richesses et lui donne sa fille en mariage, car, dit-il, les Egyptiens sont plus forts que le reste des hommes et celui là est plus fort que les autres Egyptiens.

M. Gaston Paris a suivi la trace de cette légende à travers les littératures de l'antiquité et du moyen âge; il l'a retrouvée, tantôt avec des variantes considérables en rapport avec le milieu social et les circonstances historiques, tantôt sous sa forme originale à peine altérée, chez les Grecs, chez les Latins, chez les chroniqueurs romains du moyen âge, chez les Italiens du douzième siècle, chez les Allemands, chez les Hollandais, chez les Hindous, chez les Tartares du sud de la Sibérie. Evidemment, ce conte est l'un de ceux qui appartiennent à la mythologie des races aryennes, sur lesquels M. Max-Müller a publié une série d'études fort remarquables, récemment traduites en français par M. George Perrot, maître de conférences à l'Ecole normale supérieure.

L'ALBUM DE M. Z....

L'or est une chimère.
ROTHSCHILD.

Ah! si j'étais le roi d'Espagne.
Don Carlos,
Don Alphonse,
Le prince des Asturies,
Maréchal Serrano,
Don Lopez y Interlopes
de las Cigarretas y Escopetos.

Après une conférence, ce qui gâte le plus une pièce, c'est une préface.
DUMAS FILS.

Alcibiade était une canaille.
L'HOMME-CHIEN.

Les femmes il n'y a qu'ça!
MOREAU, herboriste.

—Fruits de l'expérience:

Quand une pièce d'étoffe porte sur son étiquette, le mot: LAINE.... il y a, quelquefois, du coton.

Mais quand une pièce d'étoffe porte les mots: PURE LAINE.... il y en a toujours!

DEPARTS DES TRAINS DE CHEMIN DE FER.

Voir les annonces pour les renseignements ordinaires.

NLLE-ORLEANS & JACKSON.

Express..........7 heures A. M.
Malle..........6 heures P. M.

NLLE-ORLEANS, MOBILE & TEXAS.

Express et malle tous les jours, à 8 heures du matin.

Express du soir, tous les jours, à 4 h. P. M.

NLLE-ORLEANS & DONALDSONVILLE.

Par le ferry de la rue Calliope..........7:30 du matin

MORGAN'S LOUISIANA & TEXAS.

Par le ferry de la rue Ste-Anne..........7 h. du matin
Départ du train à Alger..........7 30 du matin

MARCHE AUX BESTIAUX.

14 novembre 1874.

	Arrivé.	Vendu.	Stock
Bœufs du Texas	[illegible]	[illegible]	1771
Veaux	[illegible]	171	776
Cochons	—	70	302
Moutons	—	[illegible]	[illegible]
Vaches laitières	—	—	56

Prix des Bestiaux.

[illegible]

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 14 novembre 1874.

Comptoir d'Echanges (Clearing House) de la Nouvelle-Orléans.

	Echanges.	Balances.
14 nov.	1,609,659 76	135,577 29
Même temps la semaine dernière	$1,545,983 33	$134,850 34
Total la semaine dernière	10,948,485 55	983,194 19
Total la semaine précéd.	9,055,204 80	986,032 67

Nous devons à l'obligeance de M. I. N. Maynard, directeur du N. O. Clearing House, l'état des banques associées, pour la semaine expirée le samedi, 14 novembre:

	Augmentation.	Diminution.
Espèces	$90,000	
Currency,	90,000	
Prêts		165,000
Dépôts,	1,000,000	

Le marché monétaire ne s'est pas amélioré. Le papier de commerce, n'a pas varié. Nous continuons de coter le papier de 1er ordre avec ou sans garanties collatérales, à 9 à 12 pour cent par au, et 15 à 18 celui de second ordre (quelque transactions, de temps en temps, à 2 pour-cent par mois); les billets hypothécaires de premier ordre 10 à 11 pour cent par an et ceux de second à —.

L'or a ouvert à 110 1/4 à 110 1/2 contre 110 5/8 à New-York; il n'a pas manqué d'acheteurs et a fermé aux taux d'ouverture contre 110 3/4 à New-York. On a vendu en tout, $50,000, dont $1000 et $8000 à 110 1/4, $9000 à 110 3/8, $30,000 à 110 3/8 à 110 1/2, $3000 à 110 1/2. Nous n'avons pas entendu mentionner de ventes d'argent.

Les demi-piastres américaines sont toujours cotées à 107 à 107 1/2; les piastres mexicaines sont maintenant à 97 à 97 1/2, or.

15 actions de la compagnie d'assurance mutuelle du Sun se sont vendues à $65; de la banque du Sud et de la compagnie des banques Hecore à des conditions qu'on ignore.

$4000 de bons à 8 pour cent de la ville, intérêt payable en or, ont changé de mains à 38 1/8, $9000 à 38 5/8, $10,000 à 38 3/8. Taux de clôture, 38 1/2 à 38 3/4.

Aucune vente de scrip de la ville n'a été annoncée. Les certificats d'allocations, mandats de la police métropolitaine et les "state certificates" de 1873 ont encore été cotés à 42 1/2 à 45.

Il ne s'est rien fait dans les mandats de l'Etat; les anciens ont encore été cotés nominalement à 38 à — et les nouveaux 42 — à 45.

BULLETIN COMMERCIAL.

Samedi soir, 14 nov. 1874.

Le Cotton Exchange a été fermé aujourd'hui de 3 à 4 heures de l'après midi pour permettre aux membres de se rendre à l'enterrement de M. J. E. Vallé. M. Vallé était un des nos plus anciens courtiers de coton et était membre du premier conseil de direction de la Bourse au coton. Il était estimé de tous ses amis et s'était attiré le respect de toutes ses connaissances dans ce genre d'affaires.

COTON.—Les ventes aujourd'hui s'élèvent à 6150 balles à des prix irréguliers mais néanmoins plus fermes qui indiquent une hausse de ⅛ c.

Inferior	— à —	—
Low ordinary	— à —	—
Ordinary	11⅛ à 11⅛	11⅛
Strict ordinary	12⅛ à 12⅜	
Good ordinary	13⅜ à 13½	13⅜
Strict good ord.	13⅝ à 13⅞	
Low middling	14⅛ à 14¼	14⅛
Strict low midl.	14⅜ à 14½	
Middling	14⅝ à 14¾	14⅝
Strict middling	14⅞ à 15	
Good middling	15⅛ à 15—	14⅞
Middling fair	15— à 15⅛	15⅛
Fair	15⅛ à 16—	

Il y a eu vente de chargement 87,000 balles dont 45,000 pour Liverpool, 21,000, pour le Havre, 4,000 pour Brême, 1500 pour l'Espagne, 500 pour la Méditerranée, 6,000 pour le Nord, et 9,000 pour la mer du Nord, ce qui laisse environ 29,800 balles sur les débarcadères et dans les presses, attendant des ordres.

—ETAT DU MARCHE AU COTON—

Stock en mains, le 1er septembre 1874, balles		15,953
Arrivé depuis le der. état	2,677	
Précédemment	241,126	243,803
Total		259,756
Expédié aujourd'hui	11,948	
Expédié précédemment	144,649	156,596
Stock sur place et à bord		103,159
non expédié		
Stock, même temps l'an dernier		95,636

TABAC—Vendu aujourd'hui 14 boucauts. Les ventes de la semaine passée se sont élevées à 26 boucauts. Stock en vente 3835 boucauts.

Nous continuons à coter: Inferieur lugs 9 à 9¼; medium à fine 10 à 11¼c; low leaf 12 à 12¼c; medium 13 à 14c; good to fine 15 à 16¼c; selections 17½ à 20c.

SUCRE.—Reçu 600 boucauts. Le marché est faible et peu ferme. Les acheteurs attendent une baisse de prix, tandis que les vendeurs n'exposent pas leurs sucres et attendent une hausse. Inferieur 4¾ à 5¼c. la livre; Common 5¾ à 6; good fair 6¼; good fair à fully fair 7 à 7¼; prime 7¼ à 7¾; ces prix indiquent une hausse de ¼ c. la livre.

MELASSE.—Reçu 219 barils et 36 demi-barils. Le marché était ferme à l'ouverture, mais languissant à la fermeture avec une baisse de 1 à 4 c. par gallon. Centrifuge 40 à 42½ c. le gallon, Fair 48 c., Prime 50 à 52 c. Strictly Prime 52 à 53, Strickly Prime à Choice 54 c.

FARINE.—On cherche à en acheter pour l'île de Cuba. Vendu sur change 100 barils double extra $4.75 le baril. Vendu au dehors 650 barils aux prix suivants: choice treble extra $5.50 à $5.75; choice extra $6.25 à $6.50.

VIANDES SALÉES SÈCHES.—Pas de viandes salées sèches sur le marché. Epaules 9¼c. la livre; clear rib sides 13; clear sides 13½.

JAMBON.—Pas de nouveau en mains. Le choice des sugar cured, vaut 12½c. à 12¾c. la livre.

GRAISSE.—La graisse est rare et les prix augmentent. En tierçons la graisse vaudrait 15 c. la livre, en barillets 15½.

BACON.—Le bacon est rare. Epaules 9¾ c. la livre; clear rib sides 14¼; clear sides 14¾. En gros, épaules 9¾ la livre; clear rib sides 14 c.; clear sides 14½.

PORC.—Il n'y en a pas sur le marché. Vendu, à livrer, 40 barils à $25.

WHISKEY.—Rectifié de la Louisiane, $1.03 à $1.04 le gallon; choix de l'Ouest $1.05.

MAIS.—Pas de ventes aujourd'hui. Le choix blanc s'est vendu hier à $1 10 le boisseau.

AVOINE.—90c. le boisseau.

FOIN—$27 le tonneau.

VOLAILLES, &C.—Les grosses volailles de l'Ouest valent $5 à $5 50 la douzaine; les poulets, $3 50; les canards $3 50; les oies, $5 à $6; les dindes, $12 à $15; Les volailles de la Louisiane valent $4 50 à $5 la douzaine; les poulets $3 à $3 50; les canards $3 à $3 25; les oies $6 à $7; les dindes $12 à 15.

ŒUFS—Les œufs de la Louisiane valent 30 à 35 c. la douzaine; les œufs de l'Ouest, valent de 25 à 30c.

BEURRE—Choix de l'Ouest vaut de 26 à 30c. la livre; médium, 25 à 28; Inférieur 21 à 23 c. la livre; Inférieur de Goshen, 30 à 35; medium, 35 à 38; choix, 41 à 43.

POMMES DE TERRE.—Les pommes de terre Early Rose de New-York valent $3 le baril; les Peach Blows de la Rivière Ohio, $3 50; Russetts, $2 85; les Peach Blows de St-Louis, de $2 à $2 25; les oignons de l'Ouest, $4.

CAFÉ—Le marché est faible et les prix baissent. Stock sur le marché 1205 sacs. Stock en premières mains 9680 sacs. Nous cotons pour les cargaisons: fair 18 à 18¼c. la livre; good 18¾ à 18⅞; prime 19 à 19¾.

SEL.—Nous cotons les prix des détaillants: gros $1 25 à $1 30 le sac; fin, $1 50 à $1 60; Turks Island, 90c.

RIZ.—Vendu, pendant la semaine, 2,415 barils; le stock en mains, 5,061. Nous cotons: Louisiana No 2, 3¼ à 3¾c; common, 4¼ à 5c; ordinaire, 5¼ à 5½c.; fair, 6¼ à 6¾ prime 7 à 7¼c.

PEAUX.—Les peaux vertes de la campagne valent de 9¼ à 10 c. la livre; flint 16 à 17 c.; peaux salées sèches de 14 à 15; cœur des abattoirs de la ville au-dessus de 85 livres 10 c., de 70 à 84 livres, 9½c.; au-dessous de 70 livres, 8½c.; peaux de vaches, 9c.; kips de 20 à 25 livres, 12 c. kips de 20 à 30 livres, 10c. peaux de veaux 75 c. pièce.

Liste des Lettres étrangères restant au Bureau de la Poste, le 15 novembre 1874.

OUVERT, LE DIMANCHE DE 9 HEURES DU MATIN à 11 heures du matin jusqu'à nouvel ordre.

Les personnes réclamant leurs lettres se prient de dire qu'elles sont annoncées.

A	M
Alvarez Aniceto	Marcq Andréa
Alberino Giovanni	Hernandes y Garcia
Adams James	Anselmo
Arias Fernando	L
B	Laurence R
Brisard, Mr.	Lorenzo José Ramon
Biscontan Alexander C.	Lipari Pietro
Buffet C	Lobstetter Christian
Brunet Mr	Lorenzi Antonino
Bagur Juan	Schweggi Givachino
C	Lomore L G
Cramer Dr	M
Catania Guiseppe	McDonald John F
Capdeville Mr	O
Ostheric Mato	Onorato Gaetano
Cyprien Sebastien	P
Corbery Edward	Parmentel August
D	Potgens Charles
Dutroch Gustave	R
Detthes Johnson	Rodenovich Giorgio
Duneil Theodor	Raband Louis E
E	S
Escarot Manuel	Signier Louis
F	Saccho Rafael
Filardo Angelo	Sobrera Manuel Felippe
G	Spaggolo Guiseppe
Ginel Alexis	V
	Valencourt Duartes Juan
	Valpi Antonio

LISTE DES DAMES.

B	M
Bertaud Rosalie Mme	Mitiyre Celine Mme
Bawm Henriette Mlle	Morin Victorine Mlle
Binet Ernestine Mme	Molliere Rosalie Mme
Blanchard [illegible]	P
Mme	Parmentier Mme
C	Parise Mme
Chapeyre Mme	Pasena Mme
Guiguenot Veuve Mme	R
G	Renée Marie
Garcia Venancia Mme	T
L	Teissé Mme
Lessena Mme	

C. W. RINGGOLD,
Maître de Poste

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 14 NOVEMBRE 1874.

EXPEDIES EN DOUANE.

Steamship New Orleans, Dearborn, pour N York.
Steamship Mississippi, Crowell, pour N York.
Steamship (ang) Palm, Farren, pour Liverpool.
Steamship Reading, Colburn, pour Boston via Providence.
Steamship Reliance, Reed, pour Pensacola.
Barque (allo) Laurita, Menke, pour Breme.
Brick (esp) Amable Antonia, Ceppedes, pour Barcelona.
Brick (esp) Felipe, Obrita, pour la Havane.
Schooner Mattie A Franklin, Griffin, Barcelona.
Navire Gatherer, Thomson, pour Liverpool.
Schooner Robt Ruff, Bonner, pour Galveston.

ARRIVES.

Navire Sciota, Mitchell, de Liverpool.
Schooner Clara, Carlon, de Grand Caillou.

BATEAUX A VAPEUR.

Flora, Mitchell, de Grand Ecore.
St John, Barnace, de Plaquemines.
Wawenock, de Bonnet Carré.
Hartie Ida, Payne, de Convent Landing.
My Tote, Aucoin, de Donaldsonville.
Wallace, Ruiz, du bas du fleuve.
St. Reuben Johnson, Breithertou, du bas du fleuve.

MONTANT LE FLEUVE.

Barque (allo) Adolf, Wartman, de Breme.
Schooner Excelsior, White, de Boston.
Barque (esp) Maria, Pujol, de la Havane.
Schooner Sullivan Swair, Rice, de New York.
Navire (ang) Canterbury, Taylor, de Liverpool via Quebec.
Barque (esp) Palmyra, Serra, de Sagua la Grande.
Navire Beethoven, Smith, de Londres via Savannah.

(A la Quarantaine)

Barque (esp) Carmen, —, de Sangrina de Cuba.

(Au bas du fleuve, attendant des ordres.)

Barque Aphrodite, Bass, de Waterford.
Navire Premier, Brunnqvist, de Breme.
Navire Kentuckian, Dunbar, de Boston.
Barque Hudson, Anderson, de Londres.

(Hors de la barre—Attendant des ordres)

Barque (allo) Neptune, —, de Liverpool.
Barque J N Read.
Barque Yarmouth, Redmond, de Liverpool.

EXPORTATIONS.

GALVESTON—Par schooner Robt Ruff—divers à ordre.

LIVERPOOL—Par navire Gatherer — balles coton, divers à ordre.

BARCELONE—Par schooner Mattie A Franklin—divers à ordre.

HAVANE—Par brick Felipe—divers à ordre.

BARCELONE—Par brick Amable Antonia—800 balles coton, divers à ordre.

BREME—Par barque Laurita—(37 balles coton, divers à ordre.

PENSACOLE—Par steamer Reliance—divers à ordre.

BOSTON VIA PROVIDENCE—Par steamship Reading—1527 balles coton, 717 barils mélasse, divers à ordre—Pour Providence—divers à ordre.

NEW YORK—par steamship New Orleans—627 balles coton, 1434 barils mélasse, 39 boucauts sucre, 33 barils riz, divers à ordre.

NEW YORK—par steamship Mississippi—1114 balles coton, 560 barils mélasse, divers à ordre.

LIVERPOOL—Par steamship Palm—2872 balles coton, divers à ordre.

IMPORTATIONS.

BORDEAUX—Par barque Araldo—460 caisses bouteilles, 129 barriques vin, 3 caisses m'dises, à Couturié—40 caisses fruits à l'eau de vie, 150 barriques vin, 225 caisses sardines, 25 caisses conserves, 36 caisses sauce, 21 balles bouchons, 74 quarts vin, 25 barils vinaigre, C Cavarov & Son—150 barriques vin, J Mandin & co—16 barriques vin, 200 caisses fruits à l'eau-de-vie 100 caisses vinaigre, 300 caisses sardines, 30 caisses m'dises, P Daly & Bro—200 caisses fruits à l'eau de vie, 180 barriques vin, U Bassetti—25 barriques vin, 265 caisses vin, 52 caisses fruits, 1 caisse eau de Vichy, J B Solari & Sons—100 barriques vin, 20 barils eau-de-vie, A Carrière & co—50 barriques vin, 250 caisses vin, 100 caisses bouteilles, G W Dunbar & son—[illegible] caisses sardines, A Lanata—10 caisses huile, [illegible] caisses vin, Barcelona & Maes—220 barriques vin, 250 caisses sardines, 8 barils eau de vie, 910 caisses fruits, 40 barriques vinaigre, 80 caisses bouteilles, 160 sacs en paille, 62 colis bois, 3 colis m'dises, C Martinez—25 barriques vin, 50 caisses huile, 20 caisses sardines, 10 caisses eau de vie, A Rochereau & co—5 barriques vin, 34 caisses vin, 3 caisses eau de vie, J T Burdeau—9 colis m'dises, Aug Koenig & Bro—28 caisses poires sèches, M Payro—200 caisses fruits à l'eau de vie, Benedict—150 caisses huile, Washington Merion—6 colis marchandises, E Delisle & co—60 barriques vin, Jeanneau & Calongue—20 barriques vin, 3 Riddel—3 do, V Battalora—40 do F C Centre—121 do, W H Vredenburgh—40 do, Commagère & Lambert—2 do, E Forest-ier—4 colis m'dises, J B Camors 5 colis quincaillerie, Jdo Gauche—21 barriques vin, 1 caisse raisins, M Variel—1 caisse marbre, J Prelabore—125 barriques vin, S. Maignan—13 barriques vin, 5 caisses ma bre, 25 barriques vinaigre, 120 paniers huile, 30 caisses huile, 12 colis quincaillerie, 1 caisse m'dises à ordre.

LIVERPOOL—Par navire Sciota—[illegible] sacs sel, 31 douzaines nattes à ordre.

ANVERS—Par barque Trieste—117 caisses verre, 1 caisse allumettes, 45 barils bière, [illegible] paquets fer, 136 caisses verre, 4 balles papier à ordre.

RECU DE L'INTERIEUR.

GRAND ECORE—Par steamer Flora—[illegible] balles coton, divers à ordre.

PLAQUEMINE—Par [illegible] John—[illegible] boucauts sucre, 180 barils mélasse, 15 demi barils mélasse, 3 balles coton, 57 barils riz, divers à ordre.

BAS DU FLEUVE—Par steamer Wallace—[illegible] sacs riz brut, divers à ordre.

BONNET CARRE—Par steamer Wawenock—8 boucauts sucre, 176 barils mélasse, 12 sacs riz, divers à ordre.

CONVENT LANDING—Par steamer Mary Ida—[illegible] boucauts sucre, 216 barils mélasse, [illegible] sacs riz brut, divers à ordre.

DONALDSONVILLE—Par steamer Henry Tete—237 boucauts sucre, 151 barils mélasse, 25 demi barils mélasse, 4 sacs riz, divers à ordre.

BAS DU FLEUVE—Par steamer R Johnson—28 boucauts sucre, 25 barils mélasse, 142 barils riz, 238 sacs riz brut, divers à ordre.

Par les chemins de fer.

MORGAN'S LOUISIANA & TEXAS R. R.—17 balles coton, 18 bouchts sucre, 650 barils mélasse, 1 demi barils mélasse, divers à ordre.

NEW ORLEANS & MOBILE RAIL ROAD—367 balles coton, divers à ordre.

NEW ORLEANS & TEXAS RAIL ROAD—[illegible] boucauts sucre, 160 barils mélasse, divers à ordre.

N. ORLEANS, ST. LOUIS & CHICAGO R. R.—[illegible] balles coton, divers à ordre.

MEMORANDA.

(Par le Télégraphe.)

Havane, 13 novembre 1874.

A E A Kerks, Agent,

Le Steamship Yazoo, capitaine Barrett, est parti pour la Nouvelle-Orléans à 5 heures ce soir.

LISTE DE NAVIRES

En partance pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.

Steamship Geni Meade, Sampson, parti 7 nov.
Brick Hattie, Mackie, parti 7 nov.
Brick Morrison, Fletcher, exp. 23 oct.
Schooner Sullivan Swain, Rich, exp. 28 oct.

PHILADELPHIE.

Steamship Yazoo, Barrett, parti 8 nov.
Steamship M. B. Sheppard, Snow, exp. 30 oct.
Schooner W M Merrell, Kelly, exp. 20 oct.

BALTIMORE.

Steamship Whitington, Holmes, parti 7 nov.

BOSTON.

Navire Kentuckian, Dunbar, parti 21 oct.
Navire Union, Greenleaf, parti 25 oct.

DAMARISCOTTA, Me.

Barque Bristol, Pascott, partie 31 oct.

QUEBEC.

Navire Canterbury, Taylor, exp 23 oct.
Navire Oakland, Knapps, Leslie, exp 23 oct.

YARMOUTH, N. S.

Navire Gange, Gullison, parti 18 oct.

MONTREAL.

Steamship Earl of Lonsdale, Rogers, parti 13 oct.

BATH, Me.

Navire Northampton, Frost, parti 3 nov.

PORTLAND (ME.)

Brick Maria Merwood, Andrews, parti 9 oct.

SAVANNAH.

Barque Mazatlo, Rice, partie 29 oct.

LIVERPOOL.

Steamship State of Alabama, Flint, chargé. 1 nov.
Steamship Texas, parti 7 nov.
Steamship State of Minnesota, Hamilton, charg. 12 nov.
Navire Mardet, Beck, charg. 12 nov.
Navire Advice, Wallace, parti 1 nov.
Navire Sciota, Mitchell, parti 25 oct.
Navire John Rutherford, O'Neil, parti 11 oct.
Navire Chas Davenport, Jones, parti 5 oct.
Navire Harewood, Flanch, parti 7 oct.
Navire Semesmail, Pardy, parti 1 oct.
Navire Lake Superior, Benson, parti 13 oct.
Navire Mamie H Sterow, charge. 1 oct.
Navire Friga Welsh, parti 17 sept.
Navire Bremen, Liethe, parti 24 oct.
Navire Richardson, Durham, exp. 21 oct.
Navire Transit, Percy, parti 12 oct.
Navire Caledonia, Potter, parti 25 oct.
Navire Tiger, Miller, parti 24 oct.
Navire W. H. Jenkins, Durkee, parti 23 oct.
Navire Aramma, Clark, parti 26 oct.
Navire Majeste, Dornin, parti 1 nov.
Navire Canterbury, Bertir, parti 30 oct.
Barque Milo, Robbins, partie 25 sept.
Barque Udaire, Berentsen, partie 28 sept.
Barque Adriatic, partie 25 sept.
Barque Carolina, Fisher, partie 25 sept.
Barque St. Olaf, partie 19 sept.

LONDRES.

Navire Talbot, Rolfsen, exp 21 sept.
Navire Sinbad, Anderson, parti 22 sept.
Barque N. C. Kjerkaard, Knudsen, partie 5 sept.
Navire Tereso, Russ, parti 17 oct.
Navire St-Andrew, Dirk, parti 15 oct.

BRISTOL.

Navire India, Moran, parti 6 oct.
Navire Cort, Adler, parti 25 oct.
Navire Emily Augusta, Day, parti 14 oct.
Navire Charter Oak, Staple, parti 5 oct.
Navire Uncle Joe, Nichols, parti 13 oct.
Barque Ebenezer, Hansen, partie 15 sept.
Barque Rosetta McNeil, Bryant, partie 11 oct.
Barque Arendia, Andersen, partie 30 oct.

WATERFORD.

Barque Aphrodite, Bass, partie 24 sept.

BARROW.

Navire Fylgia, Jensen, parti 5 oct.
Navire Hypatia, Dahle, parti 30 oct.

CARDIFF.

Navire Agnes, Davis, parti 14 oct.
Barque Ebenezer, Hansen, partie 15 oct.

NEWPORT, GALLES.

Barque Projector, Jensen, partie 16 oct.

ANVERS.

Navire Malta, Card, parti 21 oct.
Navire Nile, Newcomb, parti 19 oct.
Barque Golathea, Tobie, partie 23 sept.

GLASGOW.

Navire Maid of Orleans, Houston, parti 12 sept.

DUBLIN.

Navire Don Juan, Rogers, exp. 26 sept.
Barque Abraham, partie 20 oct.
Barque Alice and Ada, Tower, partie 3 sept.

DEAL.

Navire S P Thurlow, Talbot, parti 3 sept.
Navire Ann Mary, Coughill, parti 29 sept.
Navire Emily Augusta, Walters, parti 13 oct.
Navire Harry Moree, Patten, parti 4 oct.
Navire Waterloo, Taylor, parti 13 oct.
Navire Annie Burrill, Blanvil, parti 14 oct.

GLOUCESTER.

Barque Alpha, Hansen, partie 16 oct.

HAVRE.

Navire John R. Boyd, Hilton, parti 29 oct.
Barque Halcyon, Hardie, partie 7 oct.
Barque Prince Napoléon, Harre, partie 21 sept.
Barque Gvar Odd, Johanssen, partie 30 oct.
Barque N. S. Peterson, partie 12 oct.
Barque Vigo, Laporte-ix, charge. 12 oct.

BORDEAUX.

Navire Theobald, Adams, parti 5 oct.
Barque Globe, char. 25 sept.
Barque Fredia, Andersen, partie 16 oct.

MARSEILLE

Barque Simonia, Viviana, partie 26 oct.
Barque Imperador, Jensen, partie 24 sept.
Barque Marguerite, charge 12 oct.
Barque Abeona, Adams, charge 17 oct.

BREMERHAVEN.

Barque Adolf Schultsen, partie 17 sept.
Barque Hoapikas, Edwards, partie 9 oct.

HAMBOURG.

Navire Victoria, Watson, parti 22 sept.

GENES.

Barque Delphina, Brigneti, en cha. 24 sept.
Barque Guiseppe Lanata, Guagnino, char 27 oct.

CETTE.

Barque Courrier, Lugarte, partie 16 oct.
Barque Lanata, Sussone, charge 17 oct.

MALAGA.

Barque Castor, Darielson, exp. 3 oct.

BARCELONE.

Barque Jaime, Burda, partie 16 oct.

RIO DE JANEIRO.

Steamship Merritt, Campbell, parti 7 oct.
Navire Roderick, Rosen, parti 1 oct.
Barque Brighton, Ross, partie 1 oct.
Barque Avenida, Doyle, partie 1 oct.
Barque Laura, partie 1 oct.
Barque Advance, Fox, partie 22 sept.
Schooner Gassende, partie 1 oct.

TEXEL.

Navire Harry Moree, Patten, parti 21 sept.
Barque Thervaldsen, Christensen, parti 27 sept.